

Agathe Blouin Le Nabec, en formation DE JEPS aux Cémeas, nous parle de son expérience de mobilité à Hambourg.

« Rencontres à St Pauli »

« Qu'est-ce que vous connaissez de l'Allemagne ? », me demande Sam, quelques semaines avant le départ. A vrai dire, pas grand-chose. Je m'impatiente un peu. A quelles aventures vais-je être confrontée à Hambourg ? Vais-je être bousculée dans mes idées ?

Dès mon arrivée, c'est la surprise, il y a des stickers partout et beaucoup de pluie aussi. Je suis arrivée à Hambourg, ça y est. Hambourg, grande ville portuaire du nord de l'Allemagne, reliée à la mer du Nord par le fleuve Elbe.

Armée de mon *k-way*, je pars à la découverte de la ville le soir même. J'y découvre une ambiance particulière, mêlant bière, liberté et engagements. Je ne sais pas encore à cette heure-là ce que le mot engagement recouvre ici, mais je vais le

découvrir dans les jours à venir.

« Mais que font-ils ? Qui sont-ils ? »

Le lendemain, rendez-vous au centre social du quartier de « St Pauli ». J'y rencontre l'association « Dock Europe ». L'ambiance qui y règne me rappelle mon sentiment de la veille. Je découvre que le quartier de St Pauli est un ancien quartier populaire dans lequel les étudiants ont mené des révoltes. Grâce aux voisins.ne.s, un lieu a vu le jour : le centre social.

Dans ces locaux, plusieurs énergies circulent aujourd'hui : concerts, réunions associatives, réparation de vélos, marché aux puces, etc. Le calendrier en ligne permet aux personnes impliquées de s'organiser.

La découverte de l'association « Dock Europe » est une première pour moi. « Mais que font-ils ? Qui sont-ils ? ». Je comprends petit à petit au fil de la semaine que cette association vise la promotion de la mobilité comme méthode d'apprentissage ainsi que l'inclusion des probléma-

tiques interculturelles dans des formations pour jeunes et adultes.

Dock Europe développe ses réseaux au fil des années afin de faciliter les échanges grâce à des animateur.rice.s proches des gens et de leurs préoccupations en valorisant la richesse des langues. Ils proposent un travail en commun entre les quartiers et contribuent ainsi à une éducation citoyenne et politique.

La transversalité à l'œuvre

Personne ne parle vraiment allemand, alors Dock Europe nous propose des animations linguistiques afin d'appréhender l'allemand tout en valorisant les différentes langues présentes dans la salle.

L'après-midi, il est temps d'expérimenter un « rallye ». À l'assaut de la ville ! Et le soir-même, rendez-vous au « GWA » St Pauli pour découvrir les spécificités d'un accueil ouvert pour des enfants de 6 à 14 ans qui fonctionne grâce à une coopération entre l'école et les travailleurs sociaux, dans lequel les enseignant.te.s et les animateur.rice.s partagent des bases pédagogiques communes. Est-ce que c'est ça, la transversalité ?

A partir de cet instant, je me dis que la mobilité c'est

ça : découvrir d'autres façons de faire et de travailler. Mon esprit est alors grand ouvert pour découvrir la suite.

Le cerveau travaille à l'envers

Pour comprendre ce phénomène en profondeur, Dock Europe et Les Ceméa ont organisé une présentation du travail social en Allemagne, pour analyser les lois, les axes de travail, la place des publics, des institutions et des équipes, de 1923 à aujourd'hui.

Il est déjà l'heure de partir à la découverte de « Spielmobil Falken ». Proposer du « hors-les-murs » de manière concrète grâce à un camion d'activités qui débarque pour les enfants.

Au programme ce jour-là, activités manuelles et cui-

sine : une façon de faire connaissance avec l'équipe et les enfants et ainsi communiquer à travers des outils.

Toute la semaine, le cerveau travaille à l'envers. Je mets un peu de côté la française et deviens une petite hambourgeoise. C'est dans cette énergie que je m'apprête à vivre les deux expériences les plus enrichissantes de mon séjour. Je découvre le club de filles « Madchentreff eimsbuttel ». A peine rentrée dans ce lieu, je m'y sens à ma place. Petite visite des lieux : une cuisine-salon, une salle d'activités, une salle de danse. Des portraits de chacune des filles accueillies sur les murs.

Je fais rapidement le lien avec la politique des an-

nées 80 et la volonté forte d'une transformation de la place des filles dans la société, qui légitime la création de clubs comme celui-ci, financé par les mairies. Ce lieu leur donne le sentiment d'être capable. On leur propose un espace de prise de confiance et d'expérimentations pour qu'elles se sentent capables dans un espace mixte, comme par exemple à l'école. Pendant cette rencontre, nous avons pu poser des questions à l'animatrice qui nous a reçus et échanger sur nos idées, voir même nous projeter sur la possibilité de faire évoluer les structures en France.

Confronter, questionner

Cette journée continue sous le signe de l'émer-

veillement : je découvre un atelier d'artistes dans le quartier de St Pauli. Ce lieu est l'initiative d'un artiste dans les années 80, qui a fait le constat qu'il n'y avait pas d'espace pour faire de l'art pour les personnes en situation de handicap. Aujourd'hui ce lieu existe à Hambourg, juste en face du centre social où j'avais fait la rencontre de Dock Europe. Ce lieu accueille 30

artistes du lundi au vendredi. L'Etat paye les artistes et est en lien avec une association religieuse, qui elle, paye le matériel des artistes et rémunère l'équipe qui encadre ce lieu chaque mois. Plus loin, dans les rues, une galerie expose les œuvres de ces artistes et elles voyagent même jusqu'à Bruxelles.

Après cette riche semaine, il est temps de conclure à

l'aide du débat « bocal ». Dans la caserne Viktoria, on fait des petits groupes, on confronte, on échange nos idées pour laisser apparaître deux questionnements que deux rapporteurs iront exprimer auprès des autres. Clôturer par ce temps d'échanges me permet d'avoir des réponses à mes questions, de continuer à vouloir explorer et de comprendre les défis à

relever concernant le travail social en Allemagne.

Je fais des liens avec ma structure de stage, j'essaye de m'imaginer ce que je peux rapporter professionnellement à Nantes et de ce qui peut être réfléchi avec les équipes. Je repars avec quelques mots d'allemand dans la tête et mon carnet rempli de notes et de souvenirs. On repart quand ?

Agathe Blouin Le Nabec